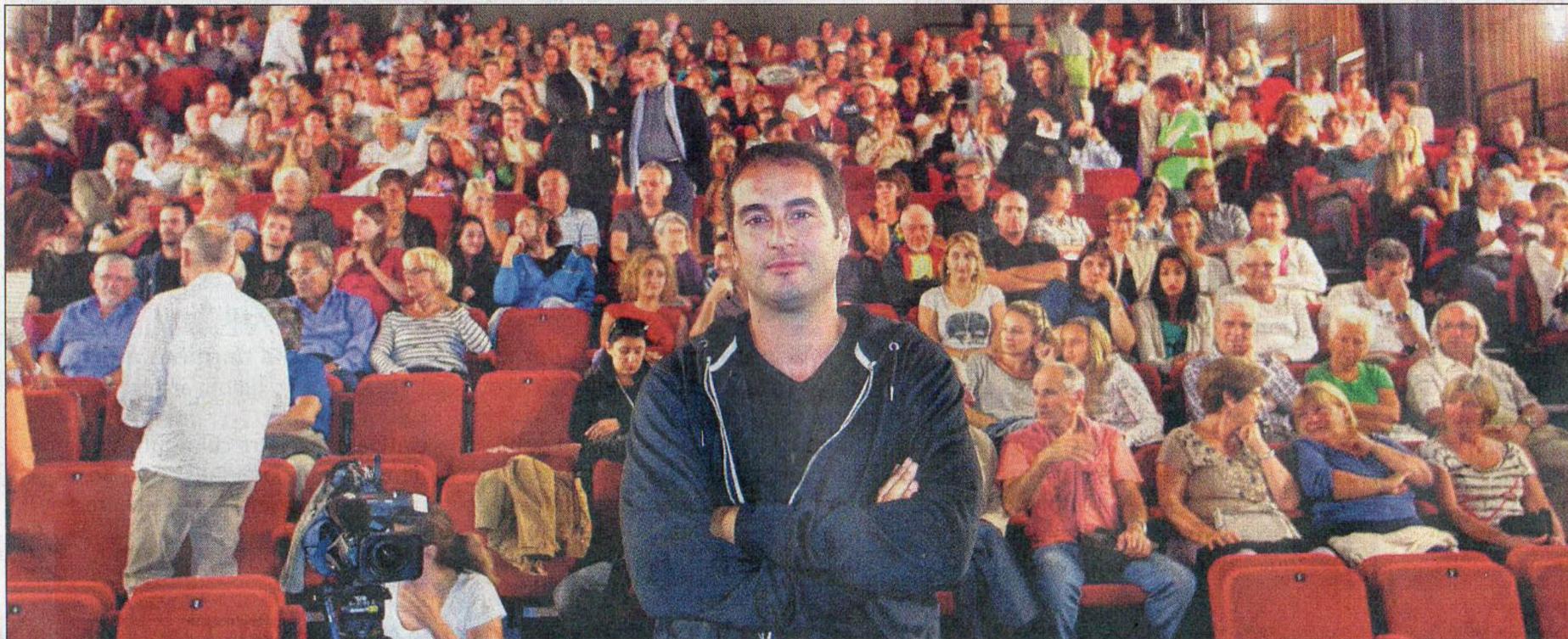


Les Villeneuvois prennent *Super Trash* en pleine gueule

ENVIRONNEMENT Les Villeneuvois ont pu voir en avant-première le film de l'Azuréen Martin Esposito filmé à La Glacière, la décharge qui leur a pourri la vie pendant dix ans...



Martin Esposito a présenté son film qui sortira dans les salles le 9 octobre, devant 450 personnes au Pôle culturel Auguste Escoffier à Villeneuve-Loubet.

(Photo Jean-François Ottonello)

De vrais applaudissements. Sincères, mais presque timorés.

Pas l'ovation attendue. La salle archi-comble est, en fait, presque ténatisée... « *Je n'ai pas applaudi, je n'ai pas réagi à temps. Parce que j'étais en colère après avoir vu tout ce qu'on nous a fait subir. On a crevé de cette Glacière pendant qu'elle était ouverte. Revoir et découvrir des choses, c'est un très grand choc même si elle est fermée aujourd'hui. J'ai la haine* », lâche une Villeneuvoise à la sortie de la projection en avant-première du film composite et unique de Martin Esposito. Le docu-fiction *Super Trash*, cette violente plongée sans retour dans l'enfer des déchets, cette immersion sans concession dans les entrailles immondes de cette poubelle à ciel ouvert qui a pourri la vie de tous les Villeneuvois – mais pas que – pendant près de 10 ans. Pendant une heure et quart les 450 personnes qui avaient fait le dépla-

cement et rempli la magnifique salle toute neuve du pôle culturel Auguste Escoffier à Villeneuve-Loubet, ont pris en pleine figure ce qu'ils tentaient peut-être d'oublier : le cauchemar de cette colline d'ordures, l'imprégnation de l'odeur ignoble, persistante, à nulle autre pareille et l'angoisse d'un risque sanitaire.

Micro en mains, ils ont pu poser leurs questions, échanger avec le réalisateur qui a passé plus de 14 mois de sa vie à autopsier La Glacière. Cette Glacière à côté de laquelle habitaient ses grands-parents lorsqu'il était enfant. Cette décharge qu'il connaît mieux que quiconque...

Comment avez-vous eu l'autorisation de filmer ?

C'est M. Philippe Bertin, (directeur du site à l'époque, NDLR) qui avait sûrement des comptes à régler avec l'exploitant. C'est une question que je me suis posé moi-

même. Au départ, je devais rester 10 jours, et je suis resté 14 mois. Ce n'est pas moi qui ai choisi la Glacière, c'est elle qui m'a choisi. Jour après jour, on vit un cauchemar, mais le vrai cauchemar c'est pour ceux qui y travaillaient... Et on se sent seul dans cette décharge. Les travailleurs se sentaient seuls. Ils travaillaient dans des conditions exécrables.

Avez-vous eu des pressions de l'exploitant ? Et pourquoi le nom de l'exploitant a-t-il été flouté sur les camions ?

Non aucune pression. Tout le monde sait que c'est Veolia qui exploitait la décharge et que Veolia doit changer sa façon d'exploiter ses déchets. Si Veolia est flouté et que les voix sont changées c'est pour être couvert juridiquement et que le film sorte. C'est un peu frustrant et puis ça enlève une part d'esthétisme au film.

Avez-vous des nouvelles de Raymond ?

Oui. Je le vois souvent, je le connais depuis plus de 20 ans. Il s'est battu pendant deux ans contre un cancer. Il va mieux..

On voit qu'il y a quelqu'un d'autre que vous qui filme ?

Oui, c'est ma mère, Philomène Esposito.

Ce serait drôle que votre film soit sélectionné à Cannes...

J'adore Thierry Frémeaux, mais il a dû regarder le film en accéléré ! Il n'a vu que Cannes, il n'a pas vu le vrai message du film. On verra si l'an prochain, il y aura un tapis unique. On verra si les choses changent. C'est comme pour Veolia, on verra si les choses vont changer.

STÉPHANIE GASIGLIA
sgasiglia@nicematin.fr

1. Avant-première de *Super Trash* à Valbonne le 23 septembre.

L'Etat saisi

- Lionel Luca, député des Alpes-Maritimes a envoyé une lettre à Philippe Martin, ministre de l'Écologie, lui demandant de diligenter une enquête administrative : « *Super Trash révèle des faits que l'Etat ne peut tolérer, sous peine que cela soit interprété comme une complaisance coupable. Le film montre le déversement de produits interdits, tels les boues de station d'épuration et donne la parole aux ouvriers qui témoignent de l'enfouissement de fûts toxiques, alors que la décharge se situe près des eaux de captage de la nappe phréatique qui alimentent les populations locales. C'est un document exceptionnel qui pose de nombreuses questions sur la surveillance effective par les services de l'Etat et surtout sur les conséquences pour la santé des populations concernées et l'élimination des produits toxiques déversés* ».

- Richard Camou, maire de Villeneuve-Loubet : « *Ce film est un moment important pour les Villeneuvois, les Biotois, mais aussi des Cagnois... En voyant Super Trash, je crains que cela ne soit pire que ce qu'on avait imaginé. Nous avons été l'otage de l'exploitant. Ce film apporte un témoignage cinématographique au calvaire que l'on a vécu* ».

- Serge Jover, président de l'ADEV : « *Nous, on a ramé pour prendre l'exploitant en flag ! J'ai la colère quand je vois ces images, ce sont des images chocs. J'attends de l'Etat des explications* ».